

**Lauréate Or 6<sup>e</sup> année**

Jeanne Guérin

Alma, École Albert-Naud

2016

**Salem, 1812**

De : Katerina Van Ghoff

À : Elena Berg

Bonjour Mère,

Le temps que cette lettre se rende à vous, je serai peut-être morte. Et si je ne le suis pas, alors je serai folle. Les temps sont encore très durs ici, à Salem. Les récoltes ne sont pas fructueuses, la pauvreté règne, et la magie n'opère plus. Oui, vous avez bien lu. Une magie saine doit être créée dans un endroit propice à cette pratique, et non dans ce trou à rat dans lequel nous nous cachons, attendant que les gens du peuple en furie viennent nous tuer, au nom de l'extinction de leurs semblables... Une sélection à laquelle nous ne voulons pas participer, et dont nous ne connaissons même pas la cause. Ce qui m'amène à la raison de cette lettre : le Conseil supérieur peut-il nous aider à trouver les coupables ? Qui sont à la tête de cette organisation ? Vous pouvez bien faire quelque chose en notre faveur, non ? Oh Mère, nos sorcières guérisseuses sont malades. Elles ont des pustules rouges partout dans la figure, elles hurlent à tue-tête toute la journée, c'est horrible. Les sorcières ne le disent pas, mais je sais qu'elles attendent désespérément le jour où les hommes viendront nous prendre et réclameront enfin leur dû. Je vous laisse sur ceci, j'espère que vous pourrez y faire quelque chose.

Votre fille bien-aimée,  
Katerina

**Salem, 1813**

De : Elena Berg

À : Katerina Van Ghoff

Chère Katerina,

Le Conseil ne peut malheureusement rien faire, les conflits du peuple sorcier ne nous concernent pas, et nous ne pouvons interagir dans votre communauté ouvertement. Je suis désolée, mais les lois sont ainsi. Cependant, il y a quelque chose qui me tracasse : les récoltes. Dans le registre de la nature, il est indiqué que seule la magie noire exercée par des sorcières de sang peut contrer les pousses alimentaires. Donc, s'il se passe

vraiment ce que je soupçonne, un nouveau groupe de sorcières pratiquant la magie noire est de retour. Et ceci est une très très mauvaise nouvelle. Si telle est la situation, vous aurez à trouver un grimoire ancestral d'ici quarante-cinq jours pour trouver le vieux bouquin et ainsi trouver la clé au problème. Il y a un vieux papyrus datant de l'Égypte ancienne indiquant que ce vieux livre serait à l'ouest, dans une cité de lumière, dans la place des merveilles. J'espère avoir de vos nouvelles,

Elena

**Salem, 1813**

De : Katerina Van Ghoff

À : Elena Berg

Bonsoir,

Depuis le temps que je vous ai écrit, les choses se sont détériorées. La vie s'est comme éteinte. La magie, qui autrefois était si vive, est enterrée six pieds sous terre, avec toutes les sorcières mortes brûlées au bûcher par les hommes en colère. Pendant que mes consœurs hurlaient des incantations inopérables, j'étais dans les estrades, une capuche sur la tête, mon sac de voyage sur l'épaule, et toute mon amertume, bloquée entre mon cœur et ma gorge, m'empêchait de hurler de douleur en voyant toute cette souffrance, causée seulement pour que ces démons d'hommes fassent payer le prix aux sorcières qui leur ont soi-disant « enlevé tous leurs enfants ». Je suis actuellement dans une barque naviguant vers l'ouest. D'ici, je peux apercevoir une tour lumineuse. Je crois avoir trouvé ma ville mystère. La douleur est si intense qu'une brûlure au fer rouge directement dans mon cœur serait la plus ordinaire des banalités. Je me sens épuisée, Mère. J'ai tant besoin de ce repos qui hante mon esprit depuis déjà un an. J'espère au moins que tous ces espoirs ne seront pas vains.

K

**Salem, 1813**

De : Elena Berg

À : Katerina Van Ghoff

Bonjour,

Je me morfonds de tristesse en pensant à tout ce que vous avez vécu, ma très chère fille. Voir vos amies mourir a dû être un choc si intense, et je n'étais même pas là ... ! J'en ressens une douleur vive et insupportable. Mais si cela peut vous consoler, le but est proche. Et bientôt, vous sentirez que toute cette douleur n'aura pas été vaine.

Continuez sur cette voie, bientôt, vous aurez accompli quelque chose de grand pour toutes les sorcières, mais aussi pour votre défunte communauté.

Elena

**Paris, 1813**

De : Katerina Van Ghoff

À : Elena Berg

Salutations,

Je suis sur terre. La vue est si magnifique ici. On peut entendre le chant des oiseaux, la mer se bercer et aussi le doux murmure du vent. Paris, c'est magnifique. Oui, c'est ici que je suis. Demain, je visiterai la tour Eiffel, pleine de lumière. Je pense que je vais y trouver mon but. Mère, mon cœur s'emballe à l'idée de tout réparer...

*Un jour plus tard...*

Je viens de me réveiller, une odeur onctueuse enveloppe mes narines. Hummm... du bon beurre frais et des croissants. Après, j'irai visiter cette jolie tour. L'excitation fait vibrer mon cœur, mon esprit. Je vous laisse, je vais faire ce que j'appelle, enfin, profiter de la vie.

Katerina

**Salem, 1813**

De : Elena Berg

À : Katerina Van Ghoff

K,

Je n'ai pas le temps de vous écrire, donc je ferai vite. Nous avons subi une attaque à Salem, trop grande pour pouvoir compter les pertes. Il vous reste dix jours, mais je vous en demande deux. La survie n'est désormais que mon seul état d'esprit. N'oubliez pas, vous devez chanter la formule dès que vous la trouverez. Ne perdez pas de temps, ma vie et celle de votre peuple en dépendent. C'est peut-être la dernière fois que l'on puisse avoir contact, alors j'en profite pour vous dire ceci : je vous aime, ma fille.

E

**Paris, 1813**

De : Katerina Van Ghoff

À : Elena Berg

Mère,

Je suis si apeurée. J'ai des sueurs froides en pensant à l'horreur que vous devez vivre et au vide créé par la sensation que je ne vous verrai peut-être plus. Je me dirige actuellement vers cette tour. Mon pas est pressé par la peur. J'arrive à la mystérieuse architecture. Je pose des regards affolés autour de moi. *Dans la terre*, me dit une voix mystérieuse. *Sous tes pieds, dans la terre*. Y a-t-il une formule que j'ai apprise ? Oui, *soulève la terre, Mère bonne et pure. Déplace-toi pour laisser ce qui doit être trouvé. Bouge, bonne terre, bouge, bouge...* À la fin de l'incantation, un tas de grains noirs est sur la roche, et un vieux livre, dans la cavité qui lui servait de tombeau. Je fouille frénétiquement dans le bouquin. Une vieille feuille jaune tombe. *Le papyrus*, dis-je. Je ferme les yeux et j'écoute les incantations. Des paroles incompréhensibles s'échappent de ma bouche. J'ouvre les yeux, et il me semble que l'herbe est plus verte, que l'air est plus frais, que tout est simple, qu'aucune souffrance n'a été faite, j'ai l'impression que l'Éclat de la Vie est soudainement revenu. Une chaleur m'enveloppe, plus chaude et plus confortable que la normale. *La magie*, dis-je. *Oh oui, la magie...*